

La miséricorde de Dieu chez les Pères et les Mères de l'Eglise

INTRODUCTION

Pourquoi lire les Pères et les Mères de l'Eglise ?



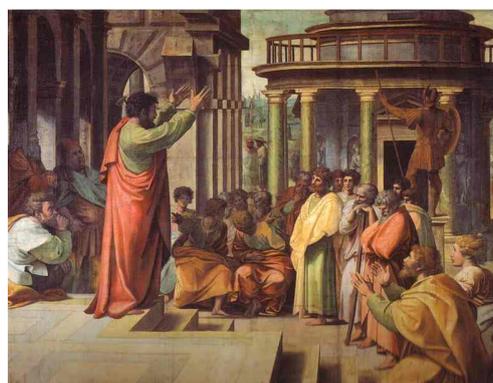
Les trois hiérarques : Saint Basile le Grand (évêque de Césarée 329-379) Saint Jean Chrysostome (évêque de Constantinople, + 407), Saint Grégoire de Naziance (329-390).

Leur actualité vient de plusieurs facteurs.¹ D'abord leur enseignement est fidèle à la foi des Apôtres, non pas seulement dans leurs écrits mais aussi par la sainteté de leur vie. Puis les Pères ont une profonde intimité avec les Ecritures : il est impensable de les étudier sans s'immerger dans l'Ecriture sainte. De plus ils sont en contact étroit avec la vie des Eglises locales en tant que pasteurs et les témoins des premiers temps de l'Eglise. Enfin, ils ont souvent donné leur vie pour leur foi. Ces témoins luttèrent pour la foi lorsqu'ils se cachaient dans des cavernes ou des mines, et non pas dans des bibliothèques, et ils proclamèrent leur foi dans les arènes des cirques aussi souvent que du haut de la chaire.²

Christianisme et culture grecque

La diffusion du christianisme au cours de l'époque postapostolique a conduit à la rencontre entre la conception chrétienne et la conception grecque de Dieu et donc l'intégration de certains éléments religieux du monde grec dans la représentation chrétienne de Dieu. Déjà S. Paul a intégré une citation d'un philosophe grec dans sa prédication aux athéniens.

Mais la rencontre du christianisme et de la culture grecque n'a pas été simple, ni facile à résoudre. De graves difficultés de compréhension du mystère de Dieu sont apparues, difficultés qui ont sollicité la convocation des grands conciles œcuméniques de l'antiquité.



Raphaël : Saint paul prêchant à Athènes

¹ Sur l'actualité des Pères de l'Eglise, voir MARTIN HOEGGER, *Les Maîtres et témoins de l'Eglise ancienne, une chance pour l'œcuménisme*. <http://www.oikoumene.org/fr/nouvelles/news-management/a/fr/article/1637/les-maitres-et-temoins.html>

² Pour cette conférence, je me suis inspiré des ouvrages suivants : COLLECTIF, *Dieu Amour dans la tradition chrétienne et la pensée contemporaine*, Nouvelle Cité, Paris 1993, pp. 85-130. RAUL SILVA, *Dieu Amour chez les Pères et les grands théologiens*, Cours du 20 février 2010, Centre de l'œuvre des Focolari, Castelgandolfo.

Deux différences essentielles demeurent :

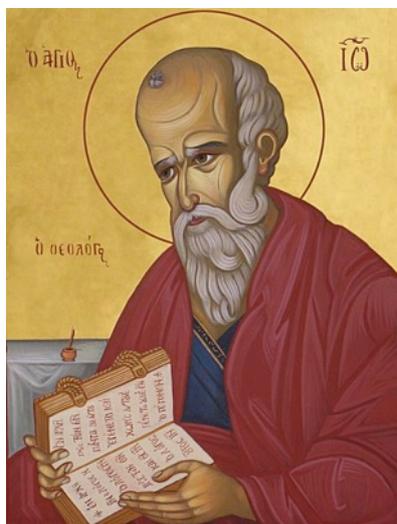
1. Le Dieu biblique est un Dieu personnel et transcendant. Le monde n'est pas divin,
2. Il demeure une nette distinction entre le « Dieu de la foi et le Dieu des philosophes », essentiellement caractérisée par la rencontre personnelle entre le croyant et Dieu, qui lui manifeste son amour en Jésus-Christ mort et ressuscité.

1. L'EXPERIENCE CHRETIENNE : CONNAITRE DIEU DANS L'AMOUR

1.1 *Légitimité de la recherche théologique*

Après la Révélation que nous a faite Jésus que Dieu est Père, Dieu est Trinité – révélation synthétisée dans l'affirmation de saint Jean « Dieu est amour » (1 Jn 4,8.16) –, il est facile d'imaginer qu'on ne puisse, de fait, rien dire de plus.

Toutefois, Saint Jean qui sera surnommé « le théologien » par le christianisme oriental, affirme dans sa conclusion que tout n'a pas été écrit de ce qui a été révélé (cf. Jn 20,30-31 ; 21,24-25). Saint Augustin, évêque d'Hippone en Afrique du Nord (354-430) dira plus tard que « les apôtres, tout en ayant la compréhension de tout, ont parlé de peu de choses [...] pour laisser à ceux qui les suivaient la compréhension du reste »³. Il justifiait ainsi la recherche théologique qui n'a cessé de se développer depuis l'époque post-apostolique.



Saint Jean le théologien, icône grecque.

C'est ainsi que naît le désir de connaître Dieu davantage, de réussir à pénétrer plus avant dans sa vie, tout en sachant que nous ne le connaissons pleinement que lorsque nous le verrons « face-à-face ». Pourtant Dieu resterait totalement inconnu s'il n'avait pris lui-même l'initiative de se manifester à travers le Christ, le Verbe. Parce qu'il s'est révélé, notre connaissance de Dieu est réelle, même si elle reste partielle.

³ AUGUSTIN D'HIPPONE, *Contra Adimantum* 12,5, PL 42, 146.

1.2 Les trois manifestations de l'amour de Dieu

Pour Maxime le Confesseur, grand défenseur de la foi (580-662), qui, dans la première moitié du VII^e siècle, a synthétisé la pensée patristique, les manifestations de Dieu ont été essentiellement trois, toutes trois motivées par son amour pour nous :

- *Le cosmos* est la première théophanie : « Par amour envers nous il se cache mystérieusement dans l'essence des choses spirituelles des êtres créés comme en autant de lettres [de l'alphabet] [...]. En chacune des diverses réalités on trouve caché celui qui est Un [...], dans le visible se cache celui qui est Invisible... »



- La deuxième manifestation de Dieu s'est produite dans l'Écriture : « Par amour pour nous, lents à comprendre, il a daigné s'exprimer dans les lettres, les syllabes et les sons de l'Écriture de façon à nous entraîner à sa suite et à nous unir à lui en esprit. »

- La troisième manifestation est venue dans la chair, *dans le sein de Marie*, quand, par amour pour nous, « il a daigné prendre un corps et nous enseigner, dans notre propre langue, à travers des paraboles, la connaissance des saintes réalités cachées qui transcendent tout langage »⁴.

Cette ultime manifestation, qui s'est produite avec l'incarnation du Fils de Dieu en Jésus, est la Révélation suprême de Dieu à l'homme, car Jésus est « resplendissement de sa gloire et expression de son être » (He 1,3).

« C'est l'amour qui a fait descendre Dieu sur la terre », déclare en effet Macaire l'Égyptien (+vers 391)⁵.



⁴ MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambiguorum Liber*, PG 91, 1285-1288.

⁵ MACAIRE L'ÉGYPTIEN, *Homilia*, 26,1, PG 34, 675.

1.3 Connaître Dieu « par sympathie »

L'amour seul permet de connaître Dieu. Denys l'Aréopagite, un auteur pseudépigraphe du 5^e siècle, déclare qu'on ne connaît pas Dieu seulement à travers l'étude, mais qu'il a de lui une « expérience », car il le connaît « par sympathie »⁶.



La parabole du Bon samaritain, paradigme de la Miséricorde en acte.

Augustin est aussi explicite : « Si la charité n'est point dans son cœur, Dieu n'y sera pas ; si la charité y est, Dieu y sera. Un homme désirerait peut-être voir Dieu assis sur son trône dans le ciel ? Qu'il ait la charité, et Dieu habite en lui comme dans le ciel⁷ » ; il ajoute dans une homélie : « Et toi, tu prétends, sans la charité, atteindre les hauteurs et, sans racines, t'élever dans les airs. [...] Poussez donc vos racines dans la charité ; posez sur elles le fondement et vous serez remplis de toute la plénitude de Dieu⁸ ».

De même chez Grégoire le Grand, pape de Rome : « L'amour est, en lui-même, connaissance »⁹, ou encore : « C'est l'amour qui nous fait connaître »¹⁰.

La Parabole du bon Samaritain illustre de manière paradigmatique que celui qui a connu la miséricorde divine n'est pas « l'homme religieux », mais celui qui pratique la miséricorde envers son prochain dans le besoin

2. LA DECOUVERTE DE LA MISERICORDE DE DIEU

Qui ne connaît la prière jaillie du cœur d'Augustin au chapitre 27 des *Confessions* ? « Bien tard je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! [...] Tu m'as touché et je me suis enflammé¹¹... ».

⁶ DENYS L'AREOPAGITE, *De divinis nominibus*, 2, 9, PG 3, 648.

⁷ AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos*, 149, 3, PL 37, 1951 (NBA XXVIII, 899).

⁸ AUGUSTIN, *Sermones*, CXVII, 10, 17, PL 38, 671 (NBA XXI/1, 25).

⁹ GRÉGOIRE LE GRAND, *Homilia in Evangelium*, 27, 4, PL 76, 1206 D-1207 A.

¹⁰ GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia*, 10, 13, PL 75, 927 D.

¹¹ AUGUSTIN, *Confessions*, X, 27, 38, PL 31, 795 (NBA I, 333).

Origène (185-253) exulte à voir toute la création comme manifestation de l'amour de Dieu¹² ; il est en adoration devant ce Dieu Amour qui s'est manifesté « Fils de l'amour du Père », qui s'est fait homme pour que l'homme soit transformé en Lui.

Reprenant le thème mythologique d'Eros, dieu de l'amour décochant sa flèche, Grégoire de Nysse (330-395) déclare que « l'amour, c'est Dieu [...]. Il envoie la flèche qu'il a élue, à savoir le Dieu fils unique » et quand ce dernier touche l'homme, ce n'est pas seulement la flèche qui pénètre, mais l'Archer lui-même¹³.



Eros, le dieu de l'amour.

Si donc la source de toute existence est l'Amour, ce n'est qu'avec l'amour qu'on peut comprendre Dieu et la création ainsi que les événements qui touchent notre vie et l'histoire elle-même. N'est-ce pas l'amour le fil d'or qui lie et explique même ce qui semble le contredire ?

Jean Chrysostome, évêque persécuté de Constantinople (340-407), commentant le passage de la Lettre aux Romains de Paul, explique : « Paul ne dit pas : “à ceux qui aiment Dieu il n'arrivera rien de mauvais”, mais bien plutôt : “tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu”. C'est-à-dire que Dieu se sert des maux pour exalter ceux qui sont exposés aux périls. C'est beaucoup plus que d'empêcher ou de permettre de façon passive que surviennent les adversités [...]. Une seule chose, donc, est nécessaire : aimer ; le reste vient de soi¹⁴. »

Si Dieu est miséricorde, disent les Pères en conclusion, l'homme s'aime vraiment lui-même et il est lui-même s'il aime de tout son être Dieu et tous les hommes qui sont l'œuvre de l'Amour, l'œuvre de Dieu.

¹² Cf. ORIGÈNE, *De principiis*, IV, 4, 8 (SC 268, *Traité des Principes III*, Cerf, Paris 1980, p. 421).

¹³ GREGOIRE DE NYSSE, PG 44, 852.

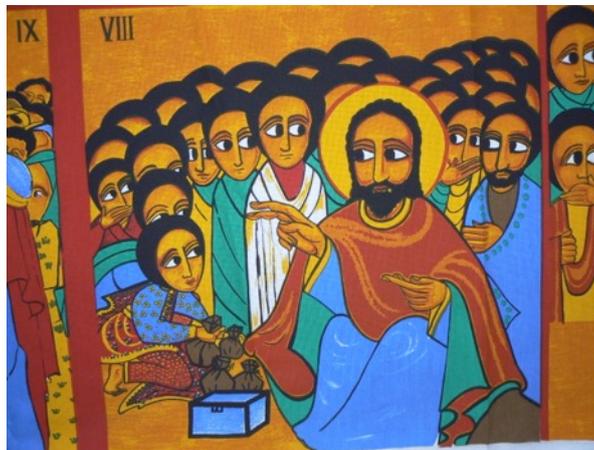
¹⁴ JEAN CHRYSOSTOME, *In Epist. Ad Romanos, Homilia XV*, 1, PL 60, 540-541.

3. DIEU, PERE MISERICORDIEUX

Sur terre c'est plutôt l'amour maternel dont les enfants ont l'expérience. Clément d'Alexandrie (155-220), pour faire comprendre de quel amour Dieu nous aime, déclare : « Dieu est Père, mais la tendresse avec laquelle il nous aime le fait devenir mère. Le Père se féminise en aimant¹⁵. »

3.1 La miséricorde rend les personnes égales

La miséricorde a pour caractéristique de rendre les personnes égales pour qu'elles puissent être en communion totale. Cela a été le cas quand Dieu, dans le Verbe, s'est fait homme, égal à nous, pour que nous puissions en Lui être d'une certaine façon égal à Lui.



Icône éthiopienne

Cassien (un Père de Provence, +433) exprime ainsi ce concept : « l'unité qui existe entre le Père et le Fils et entre le Fils et le Père s'établira dans l'intimité de notre âme : Dieu sera tout notre amour et tout notre désir, tout notre idéal à atteindre [...], toute notre pensée, notre vie, notre parole et notre respiration¹⁶. »

Ainsi se réalise la prière que Jésus a adressée au Père pour que nous soyons, nous aussi, fils dans le Fils, un avec le Père. Les icônes éthiopiennes expriment notre égalité en Christ de manière extraordinaire : tous les yeux convergent vers le Christ, en qui nous sommes un.

3.2 Dieu est un Père miséricordieux

Pour Irénée de Lyon (env. 130-202), « Dieu a modelé Adam non parce qu'il a besoin de l'homme, mais pour avoir quelqu'un à qui donner ses dons »¹⁷. Et selon Cyrille, d'Alexandrie (+444) « le nom qui convient le plus justement à Dieu est celui de "Père",

¹⁵ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Quis dives salvetur ?*, 37, PG 9 (sur Mc 10,17-31) ici col. 642.

¹⁶ Cf. CASSIEN, *Collatio X, De Oratione*, 7, PL 49, 827 D.

¹⁷ IRÉNÉE, *Adversus haereses* IV, 14, 1, PG 7, 1010.

plutôt que “Dieu”... “Père” est donc d’une certaine façon le nom le plus vrai de Dieu, son nom propre par excellence¹⁸. »



Comme il est Père, son amour ne fait jamais défaut, car la caractéristique de la bonté de Dieu est, selon Origène, de « vaincre de ses bienfaits ceux qu’il aime »¹⁹. Venu sur terre afin de mourir pour nous, le Fils a pour l’homme « une passion d’amour ; mais le Père aussi, Dieu de l’univers, lui qui est plein de longanimité, de miséricorde et de pitié, ne souffre-t-il pas de quelque manière ? [...] Quand par exemple nous le prions, il éprouve pitié et compassion, il souffre d’une passion d’amour »²⁰. Le « Père miséricordieux » de la parabole du Fils prodigue illustre au plus haut point les sentiments de Dieu envers nous.

Au 7^e siècle, Isaac le Syrien a écrit une des plus belles pages sur la miséricorde de Dieu qui l’emporte sur sa justice :



« En comparaison de la providence et de la miséricorde de Dieu, les fautes de tous les hommes ne sont qu’une poignée de sable dans l’immensité de l’océan. Et, de même qu’un peu de terre ne suffit pas à interrompre une source impétueuse, ainsi la miséricorde du créateur ne peut être arrêtée par la méchanceté des créatures [...]. Comment peux-tu appeler Dieu juste, quand tu lis la parabole de la paie donnée aux ouvriers ? [...] Comment peut-on dire de Dieu qu’il est juste quand on lit la parabole du

fil prodigue qui gaspilla dans le vice la richesse de son père, quand on voit ce dernier, à peine son fils a-t-il manifesté un peu de nostalgie [envers la maison paternelle], courir au-devant de lui, l’embrasser et mettre à sa disposition toutes ses richesses ? Et celui qui nous a rapporté cela n’est pas n’importe qui [...] ; c’est son Fils même. Il a donné du Père ce témoignage. Où donc alors se trouve la justice de Dieu ? [...] À la place de ce que les pécheurs mériteraient avec justice, il leur donne la résurrection. »²¹.

¹⁸ CYRILLE D’ALEXANDRIE, *Comm. in Iohan.*, 11, 7, PG 74, 500.

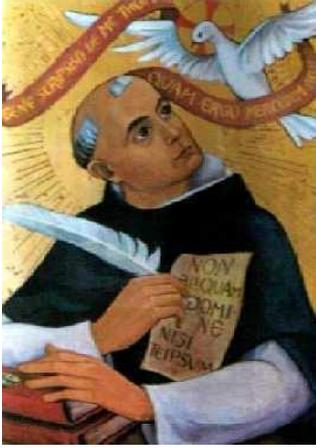
¹⁹ Cf. ORIGÈNE, *Comm. in Joan.*, 6, 36, PG 14, 294; ORIGÈNE, *Homilia in Ez.*, 1, 2, PG 13, 669.

²⁰ ORIGÈNE, *Homilia in Ez.*, 6, 6, PG 13, 714s.

²¹ ISAAC LE SYRIEN, *Traité ascétiques*, 58 et 60.

3.3 La réponse d'amour

Comment répondre à cet océan d'amour ? En aimant Dieu ! Augustin résume cela dans sa célèbre déclaration : « Tu nous as faits pour Toi et notre cœur est sans repos jusqu'à tant qu'il repose en Toi »²².



*Répondre à l'Esprit saint :
Thomas d'Aquin*

Guillaume de Saint-Thierry (1075-1148) y fait écho en disant : « Nous avons été créés par toi pour aller à toi ; par conséquent, notre vie doit être orientée vers toi²³ ! »
« C'est le désir de Lui-même que Dieu a déposé dans le cœur de l'homme », dit aussi Maxime le Confesseur²⁴.

La personne ne peut se réaliser pleinement que dans la communion d'amour avec Dieu. La pensée des Pères peut se résumer ainsi : si tu veux te réaliser, aime. Augustin écrit : « Comment cheminer ? Si tu aimes, tu cours. Plus tu aimes et plus vite tu cours. »

3. DIEU, TRINITE D'AMOUR.

Que l'amour entre chrétiens, l'*agapè*, soit sur terre l'image des relations qui existent entre les personnes divines est l'idée-force de l'enseignement et des recommandations d'Ignace d'Antioche (+ entre 100 et 117) aux diverses Églises auxquelles il écrit : seuls les fidèles animés par la charité portent en eux-mêmes l'empreinte de Dieu²⁵, et l'unité entre les fidèles de même que l'unité entre fidèles et évêques « est une image anticipée de la vie éternelle et une démonstration de celle-ci »²⁶.

Augustin écrit aussi : « Tu vois la Trinité si tu vois la charité [...] parce que les Trois sont l'Amant, l'Aimé et l'Amour²⁷. » L'amour réciproque entre croyants est donc l'analogie la plus parlante de la Trinité.

Là où il y a l'égoïsme, la division, la guerre, l'image de Dieu sur terre est défigurée. Grégoire de Nysse, l'exprime de manière lumineuse : « Dieu est amour et source d'amour...Le créateur a imprimé en nous cet aspect...Donc, s'il n'y a pas l'amour, toute la figure de l'homme-image de Dieu se trouve changée ».²⁸

Si donc Dieu est Amour, l'homme aussi est amour ; il peut et doit vivre à la manière de la Trinité. La première lettre de Saint Jean affirmait déjà :

²² AUGUSTIN, *Confessions*, 1, 1, PL 32, 661

²³ GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, PL 180, 205-206.

²⁴ MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambiguorum Liber*, PG 91, 1312 AB.

²⁵ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Magnésiens.*, 1, 1 et 5,2,

²⁶ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Magnésiens*, 6, 2

²⁷ AUGUSTIN, *De Trinitate*, VIII, 10, PL 42, 960;

²⁸ PG 44,137

« Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu [...]. Si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres [...]. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour, en nous, est accompli » (1 Jn 4,7.11-12).

Si Dieu, du fait qu'il est Amour, est Trinité, il en découle – dit Maxime le Confesseur – que l'idéal des saints ne consiste pas seulement « à s'unir à la Sainte Trinité, mais à l'exprimer et à l'imiter »²⁹. Comme il est l'image de Dieu Amour, l'homme se réalise en tant que personne en vivant « à la manière de la Trinité », c'est-à-dire en mettant en pratique le commandement de l'amour réciproque.

Cyrille d'Alexandrie explique que Jésus, quand il a prié « que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi » (Jn 17,21), a demandé :

« le lien de la charité, de la concorde et de la paix grâce auquel les fidèles sont conduits à l'unité spirituelle, de façon que l'unité de nature et de substance, qui est avant tout celle du Père et du Fils, soit imitée par eux comme une empreinte »³⁰.

5. LA TRINITE EN NOUS.

5.1 « L'inhabitation trinitaire »

En Jésus, Dieu s'est fait homme et l'homme a pu être uni à Dieu ; de la même façon que le Père et l'Esprit sont présents en Jésus – « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » (Jn 14,10) –, ainsi les trois Personnes divines sont présentes en ceux qui aiment le Christ : « Si quelqu'un m'aime [...], mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure » (Jn 14,23).

Athanase (296-373) explicite ainsi cette vérité, qu'on appelle justement « inhabitation » de la Trinité chez le croyant : « Comme l'Esprit nous a été donné [...], Dieu est en nous [...]. Mais, si Dieu est en nous, le Fils aussi est en nous, car il a dit lui-même : “Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous” (Rm 8,11) ; et quand donc nous sommes vivifiés dans l'Esprit, le Christ lui-même vit en nous³¹. »

Cette vérité si explicite du Nouveau Testament a été très fréquemment commentée par les Pères, mais l'accent est

²⁹ MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambiguorum Liber*, PG 91, 1196 B.

³⁰ CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Iohannis Ev.*, 11, 11, PG 74, 556.

³¹ ATANASIO, *Epistola ad Serapionem*, 1, 19, PG 26, 573-576.



souvent mis sur « si quelqu'un m'aime ». Pourtant Jean met aussi l'accent, comme preuve que Dieu habite en nous, sur l'amour réciproque entre les chrétiens, et Augustin déclare : « “Dieu, nul ne l'a jamais contemplé”. Voilà, très chers : “Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour, en nous, est accompli” (1 Jn 4,12). As-tu commencé à aimer ? Dieu a commencé à habiter en toi [...]. Bien, nous savons maintenant qu'il habite en nous ; et ce fait, qu'il demeure en nous, comment le connaissons-nous ? Par ce que Jean affirme, c'est-à-dire qu'Il nous a donné son Esprit. Mais comment connaissons-nous qu'il nous a donné son Esprit ? [...]. Interroge ton cœur : s'il est plein de charité, tu as l'Esprit de Dieu³². »

5.2 Le ciel de la Trinité

Au delà de la période patristique, Guillaume de Saint-Thierry dit, au sujet de l'inhabitation de la Trinité, que de même qu'Elle est notre ciel, ainsi nous sommes le ciel de la Trinité. Commentant le verset « Moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite » (Jn 17,23), il déclare : « Ta demeure, donc, est le Père, et tu es la demeure du Père ; mieux, nous-mêmes nous sommes ta demeure, et toi la nôtre [...]. Quand tu viens demeurer en nous, nous sommes ton ciel, et c'est vrai [...]. De ton côté, certes, tu es notre ciel où nous devons parvenir et rester. Ainsi, notre habitation est en toi, ou bien la tienne en nous [...] Cette unité, voilà le ciel pour nous : Dieu habite en nous et nous en Dieu³³. »



Nous devenons le “ciel de la Trinité”

Ce fait d'être nous-mêmes « ciel de la Trinité » nous rappelle immédiatement Marie, que Jean Damascène (env. 675-749) définit avec bonheur : « chambre nuptiale de l'Esprit Saint et cité du Dieu vivant »³⁴, et la plus sainte des demeures de l'Esprit³⁵.

³² AUGUSTIN, *In Epistolam Joannis ad Parthos Tractatus*, 8, 12, PL 35, 2043 (NBA XXIV/2, 1807) ; cf. *Sermons*, 21, 4, CCL 41, 278

³³ GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Meditativae oratione*, PL 180, 223-225.

³⁴ JEAN DAMASCENE, *In nativitatem B.M.V.*, 9, PG 96, 676.

³⁵ Cf. JEAN DAMASCENE, *In dormitionem B.M.V.*, 2, 4, PG 96, 729.

6. LA MISERICORDE SANCTIFIE ET DIVINISE PAR L'ESPRIT SAINT.

L'Apôtre Pierre écrit que nous avons été rendus « participants de la nature divine » (1 Pierre 1,4). Les Pères orientaux ont donc parlé de divinisation ou de déification. Alors que dans la tradition occidentale on utilise plutôt le concept de sanctification.



Mais déification, sanctification, participation à la nature divine, communion avec Dieu, vie en Christ, voilà autant d'expressions qui, chez les Pères, sont presque synonymes. Origène parle de participation à la nature divine :

« S'il y a un Esprit qui est amour, un Fils qui est amour et si Dieu est Amour, il est certain que de la source de la divinité du Père sortent le Fils et l'Esprit, et que de leur abondance jaillit dans le cœur des saints une abondance d'amour qui leur donne de participer à la nature divine, comme l'enseigne l'apôtre Pierre³⁶. » Irénée ajoute : « Dieu est Lui-même la vie de ceux qui participent à Lui³⁷. »

Avec une grande imagination visuelle le Pseudo-Macaire dit la même réalité : « Comme d'un seul feu sont allumées beaucoup de lampes, ainsi les corps des saints, étant membres du Christ, doivent devenir ce qu'est le Christ [...]. Notre nature humaine est transformée dans la plénitude de Dieu : elle devient toute feu et lumière³⁸. » Le tableau ci-dessus visualise le verset de l'Apocalypse : « Me voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez, me mettrai à table avec lui ». Le Christ, avec sa lampe allumée, vient allumer en nous le feu de son amour pour nous faire participer au rayonnement de son être...si nous entendons sa voix.

7. UNE « MERE DE L'EGLISE » SUR LA MISERICORDE DE DIEU.

Il y a aussi eu des femmes théologiennes, qui ont marqué l'époque patristique. L'icône ci-dessous en montre quelques unes. Voici un extrait d'un texte fameux de Macrine (4^e siècle), sœur de Basile le Grand et de Grégoire de Nysse : sa dernière prière qui exprime en profondeur son expérience de l'amour de Dieu :

« ...Dieu éternel, vers qui je me suis élancée dès le sein de ma mère, toi que mon âme a aimé de toute sa force, à qui j'ai consacré ma chair et mon âme depuis ma jeunesse et jusqu'en cet instant, mets auprès de moi un ange lumineux qui me conduise par la main

³⁶ ORIGÈNE, *Comm. in Epist. ad Rom.*, 4, 9, PG 14, 997 C.

³⁷ IRÉNÉE, *Adversus haereses*, 5, 27, 2, PG 7, 1196 (SC 153, p. 342).

³⁸ PSEUDO-MACAIRIE, *Homiliae* 15, 38, PG 34, 602.

au lieu du rafraîchissement, là où se trouve l'eau du repos, dans le sein des saints patriarches.

Toi qui as brisé la flamme de l'épée de feu et rendu au paradis l'homme crucifié avec toi et qui s'était confié à ta miséricorde, de moi aussi 'souviens-toi dans ton royaume' car moi aussi j'ai été crucifiée avec toi, moi 'qui ai cloué ma chair par ta crainte et qui ai craint tes jugements'.... Toi qui as sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, 'fais m'en remise, afin que je reprenne haleine', et 'qu'une fois dépouillée de mon corps', je sois trouvée devant ta face 'sans tache et sans ride' dans la figure de mon âme, mais que mon âme entre tes mains soit accueillie, irréprochable et immaculée, 'comme un encens devant ta face'. "39



“Synaxe de femmes saintes”;
en arrière : Photine, Mélanie, Eudoxie, Pélagie,
devant : Macrine, Marie l'Égyptienne, Marie Madeleine, Marie-Marin

Bibliographie utile pour approfondir le sujet

- FRANÇOIS-XAVIER DURRWELL, *Le Père. Dieu en son mystère*, Cerf, Paris 1987.
COLLECTIF, *Dieu Amour dans la tradition chrétienne et la pensée contemporaine*, Nouvelle Cité, Paris 1993
ALEXANDRE GANOCZY, *La Trinité créatrice*, Cerf, Paris 2003.
MARISA CERINI, *Dieu Amour dans l'expérience et la pensée de Chiara Lubich*, Nouvelle, 1992
JÜRGEN MOLTMANN, *Trinité et royaume de Dieu. Contributions au traité de Dieu*, Cerf, Paris 1984.
DUMITRU STANILOAE, *Dieu est amour*, Labor et Fides, Genève 1980.

³⁹ Saint Grégoire de Nysse, *Vie de sainte Macrine*, Cerf, 1995. <http://www.pagesorthodoxes.net/saints/meres-spirituelles/meres-spirituelles-intro.htm>